PASTORALE SANTÉ

4 rue Pierre Sémard
83 000 Toulon
Père Le Pivain : 06 06 62 11 66
Secrétariat : 06 29 90 14 34

pastorale.sante@diocese-frejus-toulon.com

E.L.I.H.U.

Lettre n° 1

(Ecoute, Lecture, Information, Humilité, Union)

Edito

On en parlait depuis plusieurs mois ! Voici donc le premier numéro de notre lettre électronique de lien au service de la pastorale de la santé. C'est le nom d'Elihu qui a été retenu, chaque lettre exprimant une des facettes de l'esprit qui doit nous animer dans le service des malades qui sont confiés à notre présence selon notre engagement. Elihu est le nom de ce fils de Barakéel le Buzite du clan de Ram qui intervient une seule fois dans la Bible : du chapitre 32 au 37 dans le livre de Job. Par la qualité de sa présence, il a aidé Job dans son chemin au cœur de ce qui, à vue humaine, est absurde : la souffrance qui vous frappe avec toutes les caractéristiques de l'injustice. Il est celui qui a su attendre pour prendre « la parole à son tour » : « plein de mots, oppressé par un souffle intérieur » il s'est mis à parler. Dans son « sein, c'est comme un vin nouveau cherchant issue, comme des outres neuves qui éclatent » ! Elihu est, comme Elie, un homme dévoré par l'Esprit de Dieu : la Parole s'est d'abord faite chair dans son cœur pour ensuite se faire présence aux autres… Cela a été le fruit d'un vrai chemin pour Elie, davantage pris par un zèle marqué par son caractère impulsif dans les débuts de sa mission… Il a fallu l'échec, la fuite dans le désert pour découvrir le vrai mode de présence du Seigneur pour s'en faire présence, sacrement pour les autres (voir 1Rs 17-20). « A la vérité, c'est un esprit dans l'homme, c'est le souffle de Shaddaï qui rend intelligent » (Jb 32,8).

Père Philippe le Pivain

Gros plan sur l'aumônerie de l'hôpital sainte Anne

Implanté dans le 1er port militaire de France, et chargé d'Histoire, **l'Hôpital d'Instruction des Armées (HIA) Sainte Anne** est au service des forces pour les soins, mais aussi dans l'expertise du personnel navigant et plongeur : ce centre d'expertise est unique en France.

- Prise en compte des activités militaires, notamment de la base navale nucléaire.
- Prise en compte du risque d'agression ou d'attentat à caractère nucléaire, radiologique, bactériologique ou chimique.
- Formation initiale et continue des personnels médicaux et paramédicaux.

Situé au cœur de la ville, sur une surface de 56 000m² déployée sur 9 niveaux, l'hôpital, d'une capacité de 362 lits est aussi très largement ouvert à la population locale ;
Il dispose du seul service de neurochirurgie du département. Les services de réanimation, neuroradiologie et radiologie interventionnelle, de neurologie et d'accueil des urgences offrent un plateau technique complet, unique dans le service de santé des armées ; seuls trente-cinq centres en sont équipés en France.

Au cœur du cœur de cet hôpital, là où toutes les lignes, verticales, horizontales, obliques se croisent à égales distances, … étage 0, ascenseur centre… là, bat le cœur de notre aumônerie… Jésus présent en Seigneur et Maître, dans le tabernacle de l'oratoire, où chacun peut , soignant, patient et famille, jour et nuit, rester un peu en Sa Présence.
L'aumônerie est ici, un service à part entière de l'hôpital, reconnue pour l'accompagnement du patient et le soutien des familles, mais aussi au service du Personnel, pour une écoute, autour d'un bon café, accompagnement, préparation de mariage, baptême, première communion ou confirmation ;

C'est, en fait, toute une communauté chrétienne qui vit là et rayonne à travers l'équipe des visiteurs, dont plusieurs appartiennent aussi à l'Hospitalité Notre-Dame des Armées et accompagnent chaque année avec les soignants de l'HIA, les malades et blessés au Pèlerinage Militaire International à Lourdes ; ce 56ème PMI aura lieu le 16-17-18 mai 2014 ; les visites sont portées dans la prière par un groupe d'adorateurs le mardi de 13h à 16h30, avant la messe célébrée par un des aumôniers de la Force d'Action Navale qui n'est pas embarqué ; comme le dimanche à 10h, où une petite chorale (flûte, violoncelle et guitare) anime la messe dominicale dont la 1ère de chaque mois est célébrée plus spécialement avec les familles de la communauté militaire ;

Dans nos hôpitaux militaires, la fête de saint Luc, dont on reconnait toujours les racines chrétiennes, revêt là, un caractère très officiel et festif (messe, cérémonie militaire avec évocation soutenue de la vie de saint Luc, et repas amélioré) ; chacun sait, (même si j'entendais dans les « coulisses » que saint Luc était …le mari de saint Anne !) chacun sait que notre patron d'armes était un médecin et pas n'importe quel médecin, un grand spécialiste des opérations à cœur ouvert. Il savait diagnostiquer les blessures les plus profondes, faiblesses et limites des cœurs, donnant aux maux de l'âme, pour soulager et guérir, le baume de la tendresse de Dieu dans son pardon.
J'ai la chance, et je suis fière d'être leur aumônier, de vivre au milieu de ces hommes et ces femmes qui se donnent si généreusement, au soutien des forces, auprès des malades et de leurs familles, et de tous ceux en souffrance.

***HENRY B*, médecin** : J'avais 5 ans, lorsque je décidais de devenir médecin. Militaire ? Oui, par tradition familiale ; j'espérais surtout voyager et bouger grâce aux OPEX. J'étais assez fasciné par les figures mythiques des grands médecins militaires, (Lapeyssonie, Yersin…), pionniers dans les expéditions humanitaires en Afrique, ouvrant des dispensaires et soignant la population. Depuis je suis parti, vers plusieurs missions, (Liban, Kosovo, Côte d'Ivoire etc…), accompagner ces hommes qui servent la patrie jusqu'au don de leur vie. Fier de les soutenir et de les soigner mais heureux aussi, de pouvoir apporter une aide médicale aux populations belligérantes et civiles, soignées souvent dans des situations extrêmes.

***LAURENCE R*, aide-soignante** : Ce qui me plait dans mon travail d'aide-soignante c'est de revoir les patients « à la verticale » guéris. J'ai la satisfaction de me dire, j'y suis pour quelque chose. J'aime mon travail à l'HIA mais je me suis engagée pour partir en mission. Ainsi, j'ai pu élargir mon horizon, rencontrer des populations, des pathologies différentes et soigner des familles bien plus démunies qu'ici. J'ai appris à travailler dans l'urgence avec un soupçon d'adrénaline, apprendre à être efficace avec peu de moyen. Etre en confiance et faire équipe avec des soignants de façon valorisante. Souvent la situation nous pousse à dépasser nos compétences, nous adapter, savoir aussi se remettre en question, apprendre de nouvelles techniques de soins, sans redouter la charge de travail.

***CECILE C*, cadre de santé** : J'ai toujours voulu faire une mission en Afrique, je ne suis jamais partie. Pourtant je dois beaucoup au service de santé, déjà mon mari, puisqu'il est infirmier militaire ; et puis, toute ma vie professionnelle ; l'institution m'a formée, forgée même puisque j'y ai trouvé une tradition, des valeurs édifiantes comme l'ordre, le respect, la maitrise et le dépassement de soi. L'institution m'a aussi permis de vivre ma foi, au quotidien, par la présence d'une aumônerie vivante, grâce à la vie dense et fraternelle d'une équipe, la prière et des temps forts. Par exemple, le Pèlerinage Militaire International à Lourdes, nous permet de prier ensemble, d'accompagner nos malades et nos blessés, de rencontrer les armées de tous les pays présents, réunies dans les même célébrations, les même sanctuaires, les même bars le soir…en toute fraternité.

Nous y avons fêté nos 20 ans de mariage. Je ne suis pas partie en OPEX mais comme le reste du Service de Santé des Armées, je travaille au soutien des forces, en favorisant l'accueil des militaires (personnels et patients).
En ce moment nous avons un médecin et un infirmier, partis en Afghanistan, cela implique toute une réorganisation du service pour éviter la déstabilisation de l'organisation des soins, avec chaque fois, le sourire et le petit doigt sur la couture du pantalon. Il existe, depuis peu, une équipe de compensation et de suppléance qui permet une entraide lors des départs inopinés des soignants ; il s'agit de faire aussi bien que le civil avec moins de moyen… souplesse disponibilité, adaptabilité… et bonne humeur. Cadre de santé depuis 2002, je reste passionnée par les missions qui incombent à mon métier.

Christine Berthelot de Boisgelin

La vie de la pastorale de la santé

Fête de l'Assomption à Pomponiana

15 août 2013

Ce jour de l'Assomption, avec sœur Lucie, nous avons retrouvé en début d'après-midi les jeunes gens résidents à Pomponiana pour rejoindre la chapelle. La semaine précédente, sœur Lucie les avaient été préparés à cette célébration en l'honneur de Marie et c'est en « convoi exceptionnel » entre la MAS (Maison d'Accueil Spécialisée) et la chapelle que le joyeux cortège de fauteuils est arrivé sur place.
Un goûter avait été préparé afin d'accueillir tous les participants à cette messe.

La chapelle était magnifiée par des bougies et des fleurs au pied de l'Autel. En début de messe, afin de rappeler notre baptême, le père Michel DENIS a renouvelé le geste de l'aspersion sur tous les fidèles.
Une jeune femme est intervenue après la lecture de l'Evangile pour attirer notre attention sur le fait que l'anagramme de *« Marie »* était *« Aimer »*. Elle a aussi parlé de cette rencontre merveilleuse entre Marie et Elisabeth, toutes deux enceintes.
L'assemblée a chanté avec joie : *« Chantez avec moi le Seigneur, célébrez-Le sans fin. Pour moi, Il a fait des merveilles et pour vous, Il fera de même. »*

Lors de la prière universelle, tous les jeunes ont inscrit le prénom d'une personne chère à leur cœur sur un arbre dessiné.
Au cours de la communion, une personne de confession musulmane s'est jointe à la procession afin d'être bénie par le Père Michel. Tandis qu'un homme pleurait d'émotion en disant *« c'était la messe de ma jeunesse ! »*.
A la fin de la messe, les jeunes ont chanté des chansons qu'ils avaient choisies : *« Petite Marie »* de F. Cabrel et *« Ô Marie »*, *« Vivre pour Elle »* de J. Hallyday.
Puis, un patient professeur de piano s'est mis à jouer pour nous. La mélodie emplissant la chapelle fut un pur bonheur, nous offrant un moment d'évasion, de paix et d'oubli de tous ces handicaps qui nous emprisonnent.
Nous avons ressenti beaucoup d'émotion, de joie et d'unité dans cette chapelle de Pomponiana.
Enfin, bonbons et fleurs ont été distribués.
Tous ces jeunes gens, frappés par le handicap ont été très émus et très heureux de ce temps partagé avec le personnel soignant, les bénévoles et les familles, auxquels étaient associés ceux que chacun portait dans son cœur.

Quelle belle fête, où Marie était bien présente ! Voici en 4 mots ce que nous pouvons garder de cette célébration :
Marie – Amour – Joie – Partage

Michèle A. (bénévole)

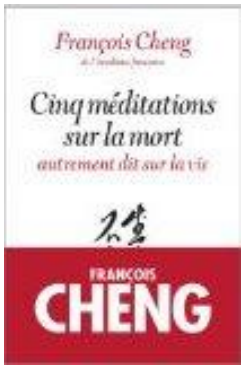
Pèlerinage en Terre Sainte

Du 12 au 20 octobre 2013, 47 membres de la pastorale de la santé sont partis en **Terre Sainte.**
Accueillis au ***monastère Stella Maris de Haïfa***, nous nous sommes posé la question dans la ***grotte d'Elie*** : *« Dieu, où es-tu ? »* Nous sommes ensuite partis, passant par ***Césarée Maritime*** pour nous plonger dans l'histoire d'Israël des premiers siècles, avant d'arriver en ***Galilée à Nazareth*** : (visite émouvante de la ***grotte de l'Annonciation*** mais aussi touchant témoignage d'une sœur Clarisse présente à Nazareth depuis 1936).
Autour du ***lac de Tibériade*** et le long du ***Jourdain***, nous avons revécu le ***chemin de conversion des apôtres***, nous nourrissant des paroles de la bible et des spécialités culinaires du pays. Après un temps fort sur le ***mont Tabor*** (lieu mémoire de la ***Transfiguration***), nous avons parcouru la ***Samarie jusqu'à Jéricho*** et sur le lieu du

Puits de Jacob avec un temps de prière très émouvant. Puis la ***mer morte*** (certains en ont profité pour un bain en eau très salée). Ensuite, découverte du ***site grandiose de Qumran***. Enfin, traversant le ***désert de Judée*** où nous avons vécu une eucharistie très forte spirituellement, nous sommes montés à ***Jérusalem***.
Jérusalem, ville où cohabitent les trois religions monothéistes, ville de contrastes et de beauté.
Je cite cette phrase du petit livret que nous avait remis le père Le Pivain :
« Jérusalem incarne, nous disent les prophètes, le visage de la multitude des hommes et des femmes appelés à former une communauté qui reçoit son identité de Dieu, une communauté unifiée car elle adore le Dieu Unique. » Un signe visible de cette communion nous a été donné le lendemain lors de la visite de l'hôpital français de Jérusalem avec le magnifique témoignage de sœur Monica.
Après un court passage à ***Bethléem***, qui se trouve ***en territoire Palestinien*** et ***séparé d'Israël par un mur*** impressionnant et où nous avons pu célébrer la messe de Noël au ***champ des bergers***, nous avons passé trois jours dans la Cité Sainte, revivant l'évangile de la Passion à la Résurrection que nous avons célébrée dans la ***basilique du St Sépulcre*** à quelques mètres du ***tombeau du Christ***.
Pour tous, ce pèlerinage fut riche en rencontres, ressourcement spirituel et fraternel. La qualité des guides et de l'accompagnement spirituel des pères Philippe le Pivain et Jean-Patrice de Bailliencourt ont été très appréciés. Nul doute que la Pastorale de la Santé repartira en pèlerinage bientôt.

Chantal et Marc Fournier

Notes de lecture



« Cinq méditations sur la mort », de François Cheng

Cette période de Toussaint nous plonge dans un univers un peu glauque où cimetières, maisons funéraires, obsèques se disputent la une des médias.
Et la vie dans tout ce fatras mortuaire ?
François Cheng, de l'Académie Française, nous apporte cette vie dans un excellent ouvrage : « Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie ».
Dans une progression magistrale, mêlant philosophie, spiritualité et poésie, l'auteur nous propose d'aborder la mort de façon apaisée.
"C'est une vie en mouvement ascendant qui renverse notre perception de l'existence humaine et nous invite à envisager la vie à la lumière de notre propre mort".
Bien sûr, tout est riche dans ce livre… et beaucoup seront tentés de le lire un crayon à la main, et de le relire à nouveau ! François Cheng, 84 ans, avec modestie et profondeur, nous apporte un souffle puissant qui nous pousse à méditer sur notre mort que notre vie devra sublimer.

Isabelle Palayer

« Vivants jusqu'à la mort », de Tanguy Châtel

Et si le débat sur l'euthanasie, qui reprend de plus belle avec la perspective d'un projet de loi en cette fin d'année, occultait l'essentiel, c'est-à-dire les conditions de la fin de vie de la grande majorité des personnes ? Le livre du sociologue Tanguy Châtel sonne ainsi comme un cinglant rappel, en s'intéressant à ce qui, pour une large part de la population, est en train de devenir un impensé : la souffrance spirituelle des derniers moments.
Ce n'est pas en tant que chercheur qu'il a d'abord appréhendé ce sujet, mais en tant que bénévole de soins palliatifs. Au chevet des malades, il s'est aperçu de la prégnance de cette quête spirituelle, mais surtout de l'incapacité fréquente d'y répondre en dehors du champ religieux. Or, souligne l'auteur, *« de moins en moins de personnes se reconnaissent dans une religion instituée. Échappent-elles pour autant à tout questionnement spirituel et à la possibilité d'être accompagnées également dans ce domaine ?* » Pas simple, dans une société très démunie face à la mort. *« L'incertitude et le relativisme* (…) *prévalent »* et le mourant est renvoyé *« inexorablement à lui-même »*, constate-t-il.
À ce défi, Tanguy Châtel ne donne aucune réponse toute faite. Mais, dans une démarche humble et profonde, il trace quelques pistes nourries des dix ans passés à accompagner des personnes au seuil de la mort. Dans ce livre atypique, mêlant ainsi témoignages et réflexions, il raconte – sans embellir une réalité souvent crue – les silences, les liens qui se tissent, le partage, le dénuement. La vulnérabilité, mais aussi, paradoxalement, la force que parfois elle engendre.

Agenda

FORMATION :
Proximité et distance dans la relation d'aide

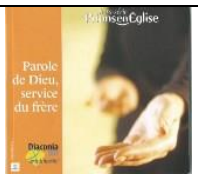
- à La Castille, samedi 9 novembre de 9h à 12h ; Approches : psychologique par Stéphane Piétra, et spirituelle par Nathalie Gadéa.
- à Fréjus, samedi 16 novembre de 9h à 12h: Approches : psychologique par Jérôme Bertha, et spirituelle par Nathalie Gadéa.

RENCONTRE des Fraternités St Luc à Brignoles, samedi 9 novembre de 18h à 21h au centre Jean XXIII, 31 rue du Barbaroux.

SOIREE : retour du pèlerinage de Terre Sainte
à Brignoles, vendredi 29 novembre à 19h30 au Lycée Ste Jeanne d'Arc, Av. Dréo, entre la Boulangerie Lafitau et la Station Esso ; parking dans l'établissement.

A NOTER DEJA :
- Dimanche 9 février 2014 : journée de la santé,
- Samedi 18 janvier 2014 : vœux de l'évêque aux laïcs à 10h30.

Des outils pour vous aider



Hors-Série de Prions en Eglise édité à l'occasion de Diaconia 2013 intitulé : « Parole de Dieu, service du frère », comportant 15 textes de la Parole de Dieu prêts pour un partage en équipe.

Charte des visiteurs des personnes malades, handicapées ou âgées

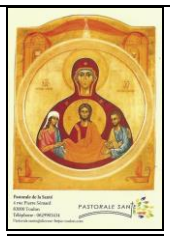


Image pour les visiteurs des malades, avec une prière au dos.

Les demander au secrétariat.

On nous communique

La Diaconie du Var réforme l'activité du SAMU Social de l'aire toulonnaise.

Afin d'offrir aux personnes sans abri un hébergement qui respecte l'intimité et la dignité de chacun, la diaconie du Var a entrepris un vaste chantier de rénovation de ses bâtiments mais aussi de ses partenariats institutionnels et de ses manières de faire en matière d'accueil et d'accompagnement ! L'acquisition prochaine de l'ancienne clinique de l'Arthémise sur la route de Dardenne, par le diocèse et avec le soutien de la croix rouge française est un projet phare : en effet, en y réalisant une auberge solidaire qui permettra à chacun d'avoir une chambre individuelle dotée d'une douche et d'un WC et de ne pas être oblige de retourner à la rue tous les matins à 8h sera déjà une petite révolution sociale pour ceux qui n'espéraient plus rien ! Un appel à la collecte de fonds est lancé à travers la fondation union diaconale du Var pour acquérir et rénover ce lieu ! Parallèlement la mise en route sur Toulon d'un projet de clinique sociale de rue qui permettra d'articuler les tournées du bus de nuit, les maraudes de rue en journée et en soirée, la mise à l'abri provisoire de personnes trop abimes par l'expérience de la rue, le partenariat éclairé avec les service des urgences de l'hôpital, avec l'interface psychiatrique Siloé, l'action efficace des pompiers permettra un travail plus concerté et plus efficient !

Le Samu social retrouvera ainsi un nouvel élan pour aller vers les personnes touchées par la misère et dont les visages ont évolué ces dernières années en se diversifiant: jeunes en errance, vieillards et handicapés physiques à la rue, personnes en souffrance psychique, demandeurs d'asile, familles mono parentales, chômeurs sans logements, étudiants en difficultés financières, familles roms avec femmes et enfants...Toutes ces populations ne peuvent pas être accueillies sur un même site et de la même manière! C'est bien pour cela que la diaconie s'est engagée dans une démarche volontariste de re-fondation de ces structures : les inaugurations récentes de l'accueil de jour des amis de Jéricho au sein de la maison Providence, et de la maison St Louis à Claret avec son CHRS, ses lits halte soins santé, en sont une belle illustration!

Ce vaste programme sanitaire et social est piloté par l'union diaconale du Var avec le concours de 4 associations: Promo soins, Logivar, Amis de Jéricho et SAMU social de l'aire toulonnaise!

Il a pour dénomination MAGDALA en référence à cette ville où Jésus Christ a brisé les mécanismes de l'exclusion ! Il signifie aussi en langage plus laïque : Mission d'Accompagnement Global pour les Demandes d'Accueil et de Logements Adaptés !

Les services de l'Etat, la Ville de Toulon, la communauté d'agglomération, le conseil général, les partenaires caritatifs, notamment la Croix Rouge Française, la fondation abbé Pierre, les Œuvres hospitalières de Malte, soutiennent activement cette démarche !

Diacre Gilles Rebèche
Délégué Diocésain à la Solidarité